

LA SEMAINE LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS

Un an. Six mois.

SUISSE . . Fr. 6.50 3.50

UNION POSTALE 9.— 5.—

Les abonnements partent des 1^{er} et 15 du mois

ON S'ABONNE

A L'ADMINISTRATION, Bd DU THÉÂTRE, 4
dans les bureaux de poste et les librairies.

PARAISSANT LE SAMEDI

RÉDACTION & ADMINISTRATION

Boulevard du Théâtre, 4. — Genève.

La SEMAINE LITTÉRAIRE ne répond pas des manuscrits qui lui sont adressés.

VENTE AU NUMÉRO

DANS LES LIBRAIRIES, LES GARES
ET LES KIOSQUES.

LES ANNONCES

SONT REÇUES A L'ADMINISTRATION DE
la Semaine littéraire
Boulevard du Théâtre, 4.

SOMMAIRE

La peinture suisse. II. TEODOR DE WYZEWA. — Causerie littéraire. Un libre esprit. HENRY BÉRENGER. — L'Actrice. Roman (suite). S.-R. CROCKETT. — Somnambulisme et Spiritisme. TH. FLOURNOY. — Echos de partout. M. René Bazin. — L'influence de Heine. — Le Juif Errant indien. — *Finis, Sophie!* LAZARILLE. — Fourrures. FRANQUETTE. — Bulletin bibliographique. — Pensées détachées. — Bulletin.

Illustrations : La Dame aux Dentelles, par J.-E. Liotard. — Nicolas Manuel Deutsch. — M. Henry Bauër. — M. René Bazin.

PHOTOGRAPHIE

Aggrandissements et reproductions.



Poses en tous genres.

Lacombe & Arlaud

RUE DE L'UNIVERSITÉ, 8

Téléphone 2345.

GENÈVE.



WAHL & FERRIÈRE

Ancienne Maison POUILLE Fils Aîné

Genève, rue des Pâquis, 23

CHAUFFAGE

à vapeur
à eau chaude
à air chaudCALORIFÈRES & POÈLES Pouille inextinguibles
depuis 25 fr.

FOURNEAUX DE CUISINE toutes dimensions

VOLAILLES GRASSES DE TABLE

Oies Grasses, Canards, Poulardes, Poulets et Dindes
5 KILOS pour 7.50

ENVOI COLIS POSTAL FRANCO CONTRE REMBOURSEMENT

Geflügelzucht und Mastanstalt, à Ujvar, Torontaler Comitat, Hongrie

MIEL de 1^{re} qualité, 5 kilos, 8 fr.

Pour 6 francs

nous envoyons franco, contre
remboursement**5 KILOS**de savon de toilette
(env. 60—70 morceaux de fin sa-
von de toilette légèrement en-
dommagés).Bergmann & Cie
Wiedikon-Zurich.

VIN DE TABLE

à Frs: **45** l'hect.

EN FÛTS DEPUIS 50 LIT.

BOUVIER & C^{ie}

20, RUE GÉNÉRAL DUFOUR

HENNEBERG-

SOIE

— seule véritable, si elle est achetée directement de mes fabriques — en **NOIR, BLANC**
et **COULEURS**, à partir de **95 cent.** jusqu'à **fr. 28.50** le mètre — en uni, rayé, quadrillé,
façonné, Damas, etc. (Environ 240 qualités et 2000 nuances et dessins différents).
DAMAS-SOIE à partir de fr. 1.40 — 22.50
ETOFFES EN SOIE ÉCRUE, par robe » 16.50 — 77.50
FOULARDS-SOIE » 1.20 — 6.55
ETOFFES DE SOIE POUR ROBES DE BAL » 95 ct. — 22.50
le mètre. Armures-soie, Monopol, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite,
Marcellines. Etoffes de soie pour couvertures piquées et drapeaux, etc., etc. franco à domicile.
Echantillons et catalogue par retour.

G. HENNEBERG, FABRIQUES DE SOIERIES, ZURICH

qui tomba soudain sur l'une de ses joues, lui eût infailliblement fait perdre l'équilibre, si sa main gauche, appliquée aussitôt à l'autre joue, ne l'eût, sans tarder, remis d'aplomb.

— Tonnerre ! voulez-vous bien me laisser ! cria le jeune drôle, en se débattant violemment. Lâchez-moi, sacrebleu ! ou je vous crève, oui, je...

Mais se voyant entre les mains d'un agent de police, il changea de ton instantanément.

— Je n'ai rien fait, je vous jure. Bob, laissez-moi. Je travaille chez Rigby & Softsides, Euston Road. Et puis qu'on est honnête, assidu comme tout ; y a pas d'erreur, pouvez y aller voir.

Le policeman se mit à rire, sans cesser d'épousseter les oreilles du gamin.

— J'en ai assez de vos mauvaises plaisanteries, jeune gredin. Allons, filez chez Rigby, et plus vite que ça ! J'y donnerai un coup d'œil un de ces jours. Ce qui vous attend, c'est la maison de correction, avec une bonne ration de verges de bouleau.

Le gamin décampa sans se le faire dire deux fois, et Gilbert Rutherford s'informa de ce qui le concernait, tout en continuant à cheminer du côté du Strand, le long des rues étroites et mal-propres, aux maisons d'aspect sombre et misérable qui entourent Bow Street.

Le policeman connaissait de vue le jeune garçon ; mais il ignorait son nom ; d'ailleurs, il était rare que le gamin donnât deux fois le même.

Il avait été, à deux reprises, arrêté comme délinquant mineur ; et, selon le constable X 509, il pouvait compter, la prochaine fois qu'il se ferait reprendre, d'attraper cinq ans de maison de correction, ce qui serait pour lui la meilleure chose du monde.

Le vieux pasteur demanda d'un ton de profonde sollicitude :

— N'y a-t-il donc rien à faire ?

A ses yeux Tommy, le vaurien, personnifiait, dans son ensemble, toute la jeunesse sans aveu de l'immense capitale, toute cette jeunesse égarée dans les sentiers de l'impiété et de la perdition. Ce fut là le premier fait qui lui fit entrevoir, ce à quoi il n'avait point songé, l'extrême complexité du problème qu'il comptait résoudre en débarquant dans la grande Babylone. Que cette vaste cité pût contenir, par milliers, de paisibles foyers, d'honnêtes amours, des existences irréprochables, cela n'était point encore entré dans son esprit. C'était toujours, à ses yeux, la grande Babylone.

— S'il n'y a rien à faire ? reprit le policeman. Mais oui, naturellement. M. Vaughan le consignera, un beau jour, à la prison de Crouch End, où on lui administrera une bonne fessée. Voilà ce qu'il y a à faire ! et ce qu'on fera de grand cœur.

— Mais ne pourrait-on rien faire, veux-je dire, en manière d'influence morale, reprit Gilbert, visiblement apitoyé ?

— Eh ! bon Dieu ! s'exclama X 509, l'influence morale, ça ne pèse pas lourd pour les gens de cet acabit. La dernière fois qu'il a comparu devant le magistrat, savez-vous ce qu'il avait fait ? C'était pour d'ignobles flouteries dans une école du dimanche. Eh ! mon pauvre Monsieur, ce qu'il s'en bat l'œil de l'influence morale ! Et il y en a environ un demi-million de son espèce dans cette ville.

Ils cheminaient toujours côte à côte. Depuis un instant, ils entendaient derrière eux le trot d'un cheval de fiacre dont le battement régulier retentissait dans le silence de l'heure matinale.

La voiture approchait d'une allure rapide, et instinctivement Gilbert Rutherford se rangea sur le côté de la rue, fort étroite en cet endroit. Par habitude professionnelle, le policeman se retourna pour prendre note du cocher et de son numéro. Au moment où le fiacre arrivait auprès d'eux, il trouva le passage obstrué par un énorme char de campagne. Le pesant véhicule qui, avec une montagne de chargement, s'en venait de Covent Garden stationnait sur la voie, tandis qu'à la taverne voisine, qui affichait « café chaud et petits pains », son conducteur plongeait le nez dans un breuvage qui, pour sûr, était tout autre chose que du café.

A ce contre-temps, le cocher du fiacre lança du côté de la taverne une volée de superbes jurons et arrêta court sa jument, dont les sabots firent jaillir du pavé toute une gerbe d'étincelles.

Le policeman, la paume de la main tournée vers le cocher, commanda :

— Assez de ce langage, ou je fais mon rapport au magistrat... Et cela encore avec des dames dans la voiture !

Le cocher ébaucha un grognement de mépris :

— Oh des dames ! fit-il l'air souverainement dédaigneux. Il y en aura toujours assez de ces dames-là par ici.

Le fiacre dut s'arrêter quelques instants, pendant que le lourd charroi s'ébranlait avec lenteur, sous le feu croisé d'épithètes énergiquement renvoyées de part et d'autre.

Dans la voiture deux personnes étaient assises, dont l'une avait des cheveux d'un blond flamboyant et un teint de rose, qui ne devait son éclat ni à l'air vif du matin, ni au rouge de la pudeur. Les étoffes légères dont se composait son vêtement laissaient déborder par la portière un flot de vaporeux falbalas. Elle dormait la tête appuyée sur l'épaule d'une jeune fille, vêtue d'une robe noire toute simple, avec un petit chapeau de couleur sombre, et qui, le visage profondément triste, très pâle, les yeux cernés, regardait fixement devant elle.

La tête baissée, elle semblait ne rien voir, comme absorbée dans ses réflexions, en face d'une situation sans issue. Elle fit l'effet à Gilbert Rutherford d'une vierge céleste rejetée, par quelque méprise, des demeures de bénédiction dans la troupe des rebelles, et qui, sans pouvoir remonter au ciel, traversait immaculée les souillures de la terre.

Le fiacre s'éloigna, emportant rapidement l'endormie aux cheveux d'or et la désolée au pâle visage. La double apparition alla se perdre dans le néant de la grande cité, où les figures surgissent et disparaissent d'une façon si fascinante et si triste à la fois.

Mais avant qu'elle se fût évanouie, le vieux ministre put se dire que, le matin même de son arrivée dans ce vaste désert qu'est l'immensité de Londres, il avait entrevu, aux côtés de Bessie Upton, celle qui avait été la femme de son fils, la mère de son cher trésor, de la petite mignonnette qui à cet instant reposait endormie dans le lit d'Alison Greig sous l'humble toit d'une ferme écossaise, là-bas au milieu des vastes bruyères où l'homme peut marcher seul avec lui-même, et l'enfant seul avec Dieu.

(A suivre)

S.-R. CROCKETT.

Somnambulisme et Spiritisme¹

Au mois de décembre 1894, je fus invité par M. Aug. Le-maître, professeur au Collège de Genève, à assister chez lui à quelques séances d'un médium non-professionnel et non-payé, dont on m'avait déjà vanté de divers côtés les dons extraordinaires et les facultés apparemment supranormales. Je n'eus garde, comme bien l'on pense, de laisser échapper une telle aubaine, et me trouvai au jour dit chez mon aimable collègue.

Le médium en question, que j'appellerai M^{lle} Hélène Smith, était une grande et belle personne d'une trentaine d'années, au teint naturel, à la chevelure et aux yeux presque noirs, dont le visage intelligent et ouvert, le regard profond, mais nullement extatique, éveillaient immédiatement la sympathie. Rien de l'aspect émacié ou tragique qu'on prête volontiers aux sibylles antiques, mais un air de santé, de robustesse physique et mentale, faisant plaisir à voir et qui n'est point d'ailleurs un fait très rare chez les bons médiums.

Dès que nous fûmes au complet, nous nous assîmes en cercle, les mains sur la traditionnelle table ronde des groupes spirites, et bientôt M^{lle} Smith qui possédait la triple mé-

¹ Il paraîtra prochainement chez MM. Ch. Eggimann & C^{ie}, éditeurs, une étude de M. Th. Flournoy, professeur de psychologie à la Faculté des Sciences de l'Université de Genève, sur un cas complexe et fort curieux, touchant aux questions de somnambulisme et de spiritisme qui intéressent actuellement si vivement le public. L'auteur, sur notre demande, a bien voulu nous permettre d'en détacher le premier chapitre qui renferme un aperçu général du sujet. La *Semaine littéraire* aura du reste avant peu l'occasion de revenir sur ce très important travail.

(Réd.)

diurnité voyante, auditive et typtologique¹, se mit à décrire de la façon la plus naturelle les apparitions variées qui surgissaient à ses yeux dans la douce pénombre de la chambre. Par moment, elle s'interrompait pour écouter; quelque nom résonnant à son oreille et qu'elle nous répétait avec étonnement, ou de laconiques indications épelées en coups frappés par la table, venaient compléter ses visions en précisant leur signification. Pour ne parler que de ce qui me concerne (car nous fûmes trois à partager les honneurs de cette soirée), je ne fus pas peu surpris de reconnaître, dans les scènes que M^{lle} Smith vit se dérouler dans l'espace vide au-dessus de ma tête, des événements de ma propre famille antérieurs à ma naissance. D'où pouvait donc venir à ce médium que je rencontrais pour la première fois, la connaissance de ces incidents anciens, d'ordre privé et à coup sûr bien ignorés de la génération présente? Les prouesses retentissantes de M^{me} Piper, l'illustre médium bostonien dont la géniale intuition lit dans les souvenirs latents de ses visiteurs comme en un livre ouvert, me revinrent à la mémoire, et je sortis de cette séance avec un renouveau d'espoir — l'espoir si souvent déçu, vestige des curiosités enfantines et de l'attrait du merveilleux, qui rêve de se trouver enfin une bonne fois face à face avec du « supranormal », mais du vrai et de l'authentique : télépathie, clairvoyance, manifestation spirite, ou autre chose, n'importe quoi, pourvu que cela sorte décidément de l'ordinaire et fasse sauter tous les cadres de la science établie.

Sur le passé de M^{lle} Smith, je n'obtins à cette époque que des renseignements sommaires, mais tout à fait favorables et que la suite n'a fait que confirmer.

D'une situation modeste, et d'une irréprochable moralité, elle gagnait honorablement sa vie comme employée dans une maison de commerce où son travail, sa persévérance et ses capacités l'avaient fait arriver à l'un des postes les plus importants. Il y avait trois ans qu'initiée au spiritisme et introduite par une amie dans un cercle intime où l'on interrogeait la table, on s'était presque aussitôt aperçu de ses remarquables facultés « psychiques ». Depuis lors elle avait fréquenté divers groupes spirites. Sa médiumité avait dès le début présenté le type complexe que j'ai décrit tout à l'heure, et ne s'en était jamais écartée : des visions en état de veille, accompagnées de dictées typtologiques et d'hallucinations auditives. Au point de vue de leur contenu, ces messages avaient pour la plupart porté sur des événements passés, ordinairement ignorés des personnes présentes, mais dont la réalité s'était toujours vérifiée en recourant soit aux dictionnaires historiques, soit aux traditions des familles intéressées. A ces phénomènes de rétrocognition ou d'hypermnésie, s'étaient jointes occasionnellement, suivant les séances et les milieux, des exhortations morales dictées par la table, en vers plus souvent qu'en prose, à l'adresse des assistants; des consultations médicales avec prescriptions de remèdes généralement heureux; des communications de parents ou d'amis récemment décédés; enfin des révélations aussi piquantes qu'invérifiables sur les *antériorités* (c'est-à-dire les existences antérieures) des assistants, lesquels, presque tous spirites convaincus, n'avaient été qu'à demi étonnés d'apprendre qu'ils étaient la réincarnation qui de Coligny, qui de Vergniaud, qui de la princesse de Lamballe ou d'autres personnages de marque.

Il convient enfin d'ajouter que tous ces messages paraissaient plus ou moins liés à la présence mystérieuse d'un « esprit » répondant au nom de Léopold, qui se donnait pour le guide et le protecteur du médium.

Je ne tardai pas à faire plus ample connaissance avec Hélène Smith. Elle voulut bien venir donner des séances chez moi, alternant d'une façon plus ou moins régulière avec celles qu'elle avait chez M. Lemaître et dans quelques autres familles, en particulier chez M. le professeur Cuendet, vice-président de la Société (spirite) d'Etudes Psychiques de Genève. Ces divers milieux ne constituent point des groupes séparés et exclusifs les uns des autres, car leurs membres se sont souvent mutuellement conviés à leurs réunions respectives. C'est ainsi que j'ai pu assister à la plupart des séances d'Hélène au cours de ces cinq années. Les observations personnelles que j'y ai recueillies, complétées par les notes que MM. Lemaître et Cuendet ont eu l'obligeance de me fournir sur les réunions auxquelles je n'étais pas présent, constitueront la base principale de mon étude. Il y faut joindre quelques lettres de M^{lle} Smith, et surtout les nombreuses et très intéressantes conversations que j'ai eues avec elle, soit avant ou après les séances, soit dans les visites que je lui ai faites à son domicile, où j'avais l'avantage de pouvoir également causer avec sa mère. Enfin, divers documents et renseignements accessoires, qui seront cités en leur temps et lieu, m'ont permis d'élucider en partie certains points obscurs. Mais tant s'en faut qu'avec toutes ces voies d'informations je sois arrivé à débrouiller d'une manière satisfaisante les phénomènes complexes qui constituent la médiumité d'Hélène. Leur enchevêtrement est tel, leurs racines sont si profondément cachées dans le passé de sa vie, leur interprétation est si délicate, que j'ai le sentiment d'y avoir souvent perdu mon latin — je veux dire ma psychologie, car en fait de langues, ce n'est pas de latin qu'il est question en cette affaire, comme on le verra.

A partir de l'époque où je fis la connaissance de M^{lle} Smith, c'est-à-dire dès l'hiver 1894-1895, beaucoup de ses communications spirites continuèrent à présenter les caractères de forme et de contenu que j'ai indiqués tout à l'heure, mais il se produisit cependant dans sa médiumité une double modification importante.

I. D'abord au point de vue de sa *forme* psychologique.

Tandis que, jusque-là, Hélène n'avait que des automatismes partiels et limités — hallucinations visuelles, auditives, typtomotrices — compatibles avec une certaine conservation de l'état de veille et n'entraînant pas d'altérations notables de la mémoire, il lui arriva dès lors, et de plus en plus fréquemment, de perdre entièrement sa conscience normale et de ne retrouver, en revenant à elle, aucun souvenir de ce qui venait de se passer pendant la séance. En termes physiologiques, l'hémisomnambulisme sans amnésie auquel elle en était restée jusque-là, et que les assistants prenaient pour l'état de veille ordinaire, se transforma en somnambulisme total, avec amnésie consécutive. En langage spirite, M^{lle} Smith devint complètement intrancée, et de simple médium voyant ou auditif qu'elle était, elle passa au rang supérieur de médium à incarnations.

Je crains que ce changement ne doive m'être en grande partie imputé, puisqu'il a suivi de près mon introduction aux séances d'Hélène. Ou du moins, si le somnambulisme devait fatalement se développer un jour en vertu d'une prédisposition organique et de la tendance facilement envahissante des états hypnoïdes, il est cependant probable que j'ai contribué à le provoquer, et en ai hâté l'apparition, par ma présence et les petites expériences que je me permis sur Hélène.

On sait, en effet, que les médiums sont volontiers entourés d'une auréole de vénération qui les rend intangibles. Il ne

¹ C'est-à-dire la faculté d'obtenir des réponses par coups frappés.

viendrait à l'idée de personne, dans les cercles bien pensants où ils exercent leur sacerdoce, de toucher à leur peau, surtout avec une épingle, ni même de leur palper ou pincer les mains pour tâcher de voir ce qu'il en est de leurs fonctions sensitives et motrices. Le silence et l'immobilité sont de rigueur pour ne pas troubler le déroulement spontané des phénomènes ; tout au plus se permet-on quelques questions ou remarques à l'occasion des messages obtenus ; à plus forte raison ne s'y livre-t-on à aucune manipulation sur le médium. M^{lle} Smith avait toujours été entourée de cette respectueuse considération. Pendant les trois premières séances auxquelles je pris part, je me conformai strictement à l'attitude passive et purement contemplative des autres assistants, et me tins assez joliment coi et tranquille. Mais à la quatrième réunion, ma sagesse fut à bout. Je ne résistai pas à l'envie de me rendre compte de l'état physiologique de ma charmante visionnaire, et j'entrepris quelques expériences fort élémentaires sur ses mains qui reposaient gracieusement étalées vis-à-vis de moi sur la table. Le résultat de ces essais, repris et poursuivis à la séance suivante (3 février 1895), fut de montrer qu'il existe chez M^{lle} Smith, *pendant qu'elle a ses visions*, toute une collection de troubles très variés de la sensibilité et de la motilité, qui avaient jusque-là échappé aux assistants¹, et qui sont foncièrement identiques à ceux qu'on observe d'une façon plus permanente chez les hystériques ou qu'on peut momentanément produire par la suggestion chez les sujets hypnotisés.

Il n'y a rien là d'étonnant et l'on pouvait s'y attendre. Mais une conséquence que je n'avais point prévue fut que, quatre jours après cette seconde séance d'expérimentation bien anodine, M^{lle} Smith, pour la première fois², s'endormit complètement à une réunion chez M. Cuendet (7 février), à laquelle je n'étais point présent. Les assistants furent quelque peu effrayés lorsque, essayant de la réveiller, ils constatèrent la rigidité de ses bras contracturés ; mais Léopold, parlant par la table sur laquelle Hélène était appuyée, les rassura et leur apprit que ce sommeil n'était point préjudiciable au médium. Après diverses attitudes et une mimique souriante, M^{lle} Smith se réveilla d'excellente humeur, conservant comme dernier souvenir de son rêve celui d'un baiser de Léopold qui l'avait embrassée sur le front.

A partir de ce jour, les somnambulismes d'Hélène furent la règle, et les séances où elle ne s'endort pas complètement, au moins pendant quelques moments, ne forment que de rares exceptions au cours de ces quatre dernières années. Pour M^{lle} Smith, c'est une privation que ces sommeils dont il ne lui reste ordinairement aucun souvenir au réveil, et elle regrette les réunions du bon vieux temps, où les visions se déroulant devant son regard éveillé lui fournissaient un spectacle inattendu et toujours renouvelé qui faisait de ces séances une partie de plaisir. Pour les assistants, en revanche, les scènes de somnambulismes et d'incarnations, avec les phénomènes physiologiques divers, catalepsie, léthargie, contractions, etc., qui s'y entremêlent, ajoutent une grande variété et un puissant intérêt de plus aux très remarquables et instructives productions médiumiques d'Hélène Smith.

Le plus entraîne aussi le moins, quelquefois. Avec les accès de complet somnambulisme, et dans le même temps, sont apparues de nouvelles formes et d'innombrables nuances d'hémisomnambulisme. Le triple genre d'automatisme qui distinguait déjà M^{lle} Smith dans les premières années de ses pratiques spirites a été bien vite dépassé à partir de 1895, et il n'est pour ainsi dire aucun mode principal de médiumité psychique dont elle n'ait fourni de curieux échantillons. Sans doute son répertoire ne contient pas toutes les variétés et qualités secondaires d'automatisme qui ont été observées ici ou là ; on ne peut demander l'impossible. Mais, à l'exception des phénomènes dits « physiques » qui paraissent nuls ou sont du moins très douteux chez Hélène, elle constitue le plus bel exemple que j'aie jamais rencontré, et réalise certainement à un très haut degré l'idéal, de ce qu'on pourrait appeler le médium *polymorphe* ou multiforme, par opposition aux médiums uniformes, dont les facultés ne s'exercent guère que sous une seule espèce d'automatisme.

II. Une modification analogue à celle que je viens d'indiquer dans la forme psychologique des messages, c'est-à-dire un développement en richesse et en profondeur, se produisit vers le même moment dans leur *contenu*.

A côté des petites communications complètes en une fois, indépendantes les unes des autres et comme égrenées, qui remplissaient chez Hélène une bonne partie de chaque séance et ne différenciaient en rien ses facultés de celles de la plupart des médiums, il s'était, dès le début, manifesté chez elle une tendance marquée à une systématisation supérieure et à un plus grand enchaînement des visions ; c'est ainsi qu'à diverses reprises déjà on avait vu certaines communications se poursuivre à travers plusieurs séances, et n'arriver à leur terminaison qu'au bout de bien des semaines. Mais à l'époque où je fis la connaissance de M^{lle} Smith, cette tendance à l'unité s'affirma avec plus d'éclat. On vit éclore et se développer peu à peu plusieurs longs rêves somnambuliques, dont les péripéties se déroulèrent pendant des mois, puis des années, et durent encore ; sortes de romans de l'imagination subliminale, analogues à ces « histoires continues »¹ que tant de gens se racontent à eux-mêmes, et dont ils sont généralement les héros, dans leurs moments de far-niente ou d'occupations routinières qui n'offrent qu'un faible obstacle aux rêveries intérieures. Constructions fantaisistes, mille fois reprises et poursuivies, rarement achevées, où la folle du logis se donne libre carrière et prend sa revanche du terne et plat terre-à-terre des réalités quotidiennes.

M^{lle} Smith n'a pas moins de trois romans somnambuliques distincts. Si l'on y ajoute l'existence de cette seconde personnalité, que j'ai déjà laissé entrevoir et qui se révèle sous le nom de Léopold dans la plupart de ses états hypnoïdes, on est en présence de quatre créations subconscientes de vaste étendue, qui ont évolué parallèlement depuis plusieurs années, se manifestant en alternances irrégulières au cours de séances différentes et souvent aussi dans la même séance. Elles ont sans doute des origines communes dans le tréfonds d'Hélène, et elles ne se sont pas développées sans s'influencer réciproquement et contracter certaines adhérences au cours du temps : mais — à supposer même qu'il n'y faille voir en dernier ressort que les ramifications d'un seul tronc, ou les parties ébauchées d'un tout dont la synthèse s'achèvera un jour (si elle n'est déjà accomplie dans quelque couche subliminale encore incon nue) — en pratique du moins et en apparence ces constructions imaginatives présentent une indépendance relative et une

¹ A moins d'admettre que ces troubles n'existaient pas auparavant et n'ont pris naissance qu'au moment même où je m'avisai de les constater.

² J'ai su plus tard, par les documents qui m'ont été fournis sur les séances du groupe spirite de M^{me} N., qu'Hélène s'y était parfois endormie pour quelques moments dans le courant de 1892. Mais ces somnambulismes, pendant lesquels la table continuait à dicter certaines indications, ne prirent jamais le développement de scènes jouées comme celles auxquelles nous avons assisté dès 1895, et ils paraissent avoir assez promptement cessé pour ne plus se reproduire pendant deux ans et demi.

¹ Voir sur ce sujet l'instructive enquête et la statistique de LEAROLD, *The continued Story*, *American Journal of Psychology*, t. VII, p. 86.

diversité de contenu assez grandes pour qu'il convienne de les étudier séparément. Je me bornerai en cet instant à en donner une vue générale.

Deux de ces romans se rattachent à l'idée spirite des existences antérieures. Il a été révélé, en effet, qu'Hélène Smith a déjà vécu deux fois sur notre globe. Il y a cinq cents ans, elle était la fille d'un cheik arabe et devint, sous le nom de Simandini, l'épouse préférée d'un prince hindou, nommé Sivrouka Nayaka, lequel aurait régné sur le Kanara et construit en 1401 la forteresse de Tchandraguiri. Au siècle dernier, elle réapparut sous les traits de l'illustre et infortunée Marie-Antoinette. Réincarnée actuellement, pour ses péchés et son perfectionnement, dans l'humble condition d'Hélène Smith, elle retrouve en certains états somnambuliques le souvenir de ses glorieux avatars de jadis, et redevient momentanément princesse hindoue ou reine de France.

Je désignerai sous les noms de *cycle hindou* ou *oriental* et de *cycle royal* l'ensemble des manifestations automatiques relatives à ces deux antériorités.

J'appellerai de même *cycle martien* le troisième roman, dans lequel M^{lle} Smith, grâce aux facultés médianimiques qui sont l'apanage et la consolation de sa vie présente, a pu entrer en relation avec les gens et les choses de la planète Mars et nous en dévoiler les mystères. C'est surtout dans ce somnambulisme astronomique que se sont produits les phénomènes de glossolalie, de fabrication et d'emploi d'une langue inédite, qui seront l'un des principaux objets de cette étude ; on verra cependant que des faits analogues se sont également présentés dans le cycle hindou.

Quant à la personnalité de Léopold, elle entretient des rapports fort complexes avec les créations précédentes. D'une part elle se rattache très étroitement au cycle royal, par le fait que ce nom même de Léopold n'est qu'un pseudonyme sous lequel se dérobe en réalité le célèbre Cagliostro, qui s'était, paraît-il, éperdument épris de la reine Marie-Antoinette et qui, actuellement désincarné et flottant dans les espaces, s'est constitué l'ange gardien en quelque sorte de M^{lle} Smith, depuis qu'après bien des recherches il a enfin retrouvé en elle l'auguste objet de sa passion malheureuse d'il y a un siècle. D'autre part, ce rôle de protecteur et de conseiller spirituel qu'il joue auprès d'Hélène lui confère une place privilégiée dans ses somnambulismes. Il est plus ou moins mêlé à la plupart d'entre eux ; il y assiste, les surveille, et peut-être les dirige jusqu'à un certain point. C'est ainsi qu'on le voit parfois, au milieu d'une scène hindoue ou martienne, manifester sa présence et dire son mot par des mouvements caractéristiques de la main. En somme — tantôt se révélant dans les coups frappés de la table, les tapotements d'un doigt, ou l'écriture automatique, tantôt s'incarnant complètement et parlant de sa voix propre par la bouche de M^{lle} Smith intrancée — Léopold remplit dans les séances les fonctions multiples et variées d'esprit-guide qui donne de bons conseils relativement à la façon de traiter le médium ; de régisseur caché derrière les coulisses, surveillant le spectacle et toujours prêt à intervenir ; d'interprète bienveillant disposé à fournir des explications sur les scènes muettes ou peu claires ; de censeur-moraliste dont les vertes semonces ne ménagent pas les vérités aux assistants ; de médecin compatissant prompt au diagnostic et versé dans la pharmacopée, etc. Sans parler des cas où, en tant que Cagliostro proprement dit, il se montre aux regards somnambuliques de Marie-Antoinette ressuscitée et lui donne la réplique en hallucinations auditives. Ce n'est pas tout encore, et il faudrait, pour être complet, examiner aussi les rapports personnels et privés de M^{lle} Smith avec son invisible protecteur. Car elle invoque et questionne souvent Léopold en son particulier, et s'il reste parfois de longues semaines

sans lui donner signe de vie, à d'autres moments il lui répond par des voix ou des visions, qui la surprennent en pleine veille, au cours de ses occupations, et il lui prodigue tour à tour les conseils matériels ou moraux, les avertissements utiles, les encouragements et les consolations dont elle a besoin. Mais tout cela dépasse le cadre de cet aperçu.

Si je me suis accusé d'avoir été peut-être pour beaucoup dans la transformation des hémisomnambulismes d'Hélène en somnambulisme total, je me crois en revanche absolument innocent de la naissance, sinon du développement ultérieur, des grandes créations subliminales dont je viens de parler. Pour ce qui est d'abord de Léopold, il est très ancien, et remonte même probablement, comme on le verra, beaucoup plus haut que l'initiation de M^{lle} Smith au spiritisme. Quant aux trois cycles, ils n'ont, il est vrai, commencé à déployer toute leur ampleur qu'après que j'eusse fait la connaissance d'Hélène, et à partir du moment où elle fut sujette à de véritables trances, comme si cette suprême forme d'automatisme était la seule pouvant permettre le plein épanouissement de productions aussi complexes, le seul contenant psychologique approprié et adéquat à un tel contenu. Mais leur première apparition est pour tous trois nettement antérieure à ma présence. Le rêve hindou, où l'on me verra jouer un rôle que je n'ai point cherché, a clairement débuté (le 16 octobre 1894), huit semaines avant mon admission aux séances de M^{lle} Smith. Le roman martien, datant de la même époque, se rattache étroitement, ainsi que je le montrerai, à une suggestion involontaire de M. Lemaître qui fit la connaissance d'Hélène au printemps 1894, soit neuf mois avant moi. Le cycle royal s'ébauchait déjà l'hiver précédent aux réunions tenues chez M. Cuendet dès décembre 1893. Toutefois ce n'est, je le répète, qu'à partir de 1895 qu'ont eu lieu la grande poussée et les magnifiques floraisons de cette luxuriante végétation subliminale, sous l'influence stimulante et provocatrice, quoique nullement intentionnelle ni même soupçonnée sur le moment même, des divers milieux où M^{lle} Smith faisait ses séances. Il faut naturellement renoncer à faire le départ des responsabilités dans cette suggestion globale, infiniment complexe, à laquelle non seulement M. Lemaître, M. Cuendet, et moi-même avons évidemment coopéré chacun suivant son caractère et son tempérament, mais où sont aussi intervenus beaucoup d'autres agents, notamment les spectateurs occasionnels, très divers et au total assez nombreux, qui ont assisté à une ou plusieurs séances de M^{lle} Smith, ainsi que les personnes allant la consulter chez elle.

Pour ce qui est des indiscrètes révélations sur ma famille qui m'avaient tant étonné lors de ma première rencontre avec M^{lle} Smith, ainsi que des innombrables faits extraordinaires du même genre dont fourmille sa médiumité et auxquels elle doit son immense réputation dans les milieux spirites, ce sera assez tôt d'y revenir dans la suite de ce travail. La question du caractère supranormal des communications obtenues par un médium, de quelque façon que vous la tranchiez, vous attirera toujours des ennuis, car on ne peut contenter tout le monde et soi-même. Il est donc d'une sage diplomatie de l'éluder jusqu'à la dernière extrémité, en même temps que d'une bonne méthode d'examiner le développement psychologique des automatismes avant de rechercher l'origine de leur contenu.

TH. FLOURNOY.